

V. — LES ENVIRONS DE GRAND-BIGARD

Un journal bruxellois écrivit un jour, à propos des promenades qu'on peut faire à Grand-Bigard et aux environs, qu'elles comptent « parmi les plus remarquables dans la banlieue bruxelloise ».

Toutes les localités disséminées dans cette partie du Brabant offrent, en effet, un réel attrait pour l'excursionniste.

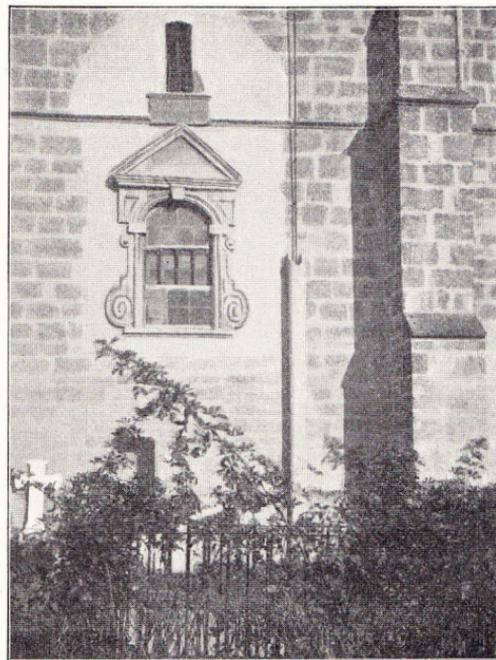
Au nord de Grand-Bigard, on rencontre le petit village de Zellick,

répandu comme à plaisir autour de son églisette rustique, sur les flancs de coteaux.

Une voie romaine, qui autrefois reliait la chaussée d'Assche à Enghien à celles des environs d'Elewyt et de Malines, traverse ce village. Cet antique chemin existe encore sans interruption entre la chaussée de Gand, à Zellick, et la chaussée d'Anvers, à Vilvorde, c'est-à-dire sur une longueur d'environ douze kilomètres.

Presque tout le territoire de Zellick, de même que l'autel du village, était jadis un des nombreux domaines de l'abbaye Saint-Bavon, de Gand.

Bien que Zellick remonte à une très haute antiquité (un document de 974 en fait mention sous le nom de *Setleca*), ce village est resté une bourgade.



ZELICK. — Une fenêtre de l'église

Il en est de même de Beckerzeel, la paisible localité voisine, dont les hauteurs ménagent de lointains panoramas.

Le monastère de Grand-Bigard y avait la collation de la cure. La pierre encastree dans la tour de l'église, au-dessus de sa grande façade rococo, rappelle ce privilège de la défunte abbaye.

En vertu d'un ancien usage, ce monastère distribuait régulièrement des souliers et du drap aux pauvres de cette bourgade, ainsi qu'aux pauvres de Zellick.



Beckerzeel (janvier 1907)

L'église possède un calice Louis XV en argent (1760), qui lui a été offert par une abbesse de Grand-Bigard.

La plus grande partie de Beckerzeel se composait de fiefs tenus du château de Bigard.

* * *

Le petit village de Cobbeghem, qui avoisine Zellick et Beckerzeel, possède une antique construction, bien connue des archéologues. Je fais allusion à la ferme *Den Toren*.

Elle doit son nom à la vieille tour qui en forme l'angle nord-est et que baignait autrefois un étang. C'est une curieuse construction bâtie en pierre et à laquelle on assigne six siècles d'existence. Elle doit avoir conservé à peu près son aspect primitif.

En faisant abstraction du clocher, transformé en pigeonnier, la tour se compose de trois salles superposées, occupant chacune tout l'espace compris entre les quatre murailles du petit monument. L'escalier en pierre, qui y est accolé, conduit à la porte de la salle inférieure, sombre réduit voûté, où l'on descend à l'aide d'une échelle et qui a l'aspect d'une cave; le fermier y a entassé sa provision de pommes de terre.

La salle principale, qui se trouve au-dessus, n'est aussi accessible qu'à l'aide d'une échelle. Elle offre plus d'intérêt. D'étroites meurtrières, s'ébrasant vers l'intérieur, l'éclairaient autrefois; elles ont été murées. Les nervures croisées supportant la voûte retombent sur des têtes d'hommes et de femmes, remarquablement sculptées. Du côté du nord, subsistent quelques vestiges d'une belle cheminée et notamment les deux jambages en pierre, l'un encore orné d'une tête.

Le propriétaire de la ferme, M. Otto de Mentock, devrait, ce me semble, veiller à la conservation de cette salle et ne pas y laisser empiler des planches, comme le fait son locataire.

Un escalier en bois, fort délabré, mène de la salle principale à la troisième salle, sorte de grenier, éclairé par des embrasures rectangulaires, d'où la vue embrasse un panorama assez étendu.

La tour est construite avec une pierre blanche de bonne qualité ; elle pourra longtemps encore défier les siècles, si le propriétaire ne néglige pas d'entretenir la toiture.

Les autres bâtiments de la ferme ont été réédifiés en 1754 ; ils n'ont rien de remarquable.

La ferme *Den Toren* est un ancien fief de la seigneurie de Bigard, ayant appartenu aux Quarebbe (on l'appelle parfois l'*hof te Quarebbe*),

aux d'Assche, aux Cotereau, aux Taye. Les droits qui y étaient annexés ont dû être assez considérables, si l'on en juge d'après les contestations qui se sont élevées plusieurs fois entre les possesseurs de ce bien et les officiers du duché de Brabant.

L'église de Cobbeghem est une belle église villageoise, qui possède une *Descente de Croix* de Crayer. On y allait jadis en pèlerinage pour la folie.

* * *

A l'ouest de Grand-Bigard, deux localités méritent une visite détaillée : Cappelle-Saint-Ulric et Bodeghem-Saint-Martin.



COBBEGHEM. — La ferme *Den Toren*

L'une et l'autre sont entourées de champs fertiles, desservis par d'amusants chemins de terre.

Cappelle-Saint-Ulric espace ses petites maisons de paysans le long de la route de Ternath, sur la crête d'un plateau. La « place » forme un coin séduisant, avec son tapis de gazon, ses bouquets d'arbres et l'église qui lui fait un beau fond.

Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ce sanctuaire est un édifice discret, bien à sa place en ce lieu agreste. Le chœur est terminé par une belle abside gothique.

Une toile décore chacun des autels. Le *Christ en Croix*, du maître-autel, est une œuvre de Crayer, l'artiste fécond dont les peintures sont

répandues si abondamment dans la partie occidentale du Brabant. Il est question de restaurer ce tableau, que le temps a rendu terne.



CAPPELLE-SAINT-ULRIC. — La pierre tombale de Messire Théodore de Fourneau.

Le fils de ce gentilhomme, Philippe de Fourneau, hérita non seulement de la terre de Cappelle, mais aussi d'une autre seigneurie appartenant à sa famille : celle de Ternath, dite de Cruquenbourg. On érigea en sa faveur Cappelle en baronnie (1650) et Ternath en comté (1662). Peu de temps après, Cappelle passa aux d'Hannosset.

L'autre pierre sépulcrale est celle de Charles l'Espinoy et de son épouse Marguerite de Longin, maîtres de Cappelle avant les de Fourneau. L'Espinoy était un érudit, qui se distingua par la publication d'études remarquables relatives à l'histoire nobiliaire de la Flandre.

Les pierres tombales fixées aux murs latéraux de l'église rappellent les principales familles qui ont possédé la seigneurie du village. Celle-ci a été longtemps tenue en fief des Bigard et, primitivement, elle appartenait à une branche de cette famille.

Ces pierres se trouvaient autrefois à l'intérieur de l'église, l'une dans le chœur, l'autre dans le pavement de la nef; elles ont été déplacées il y a une trentaine d'années, lors d'une restauration de l'église (1).

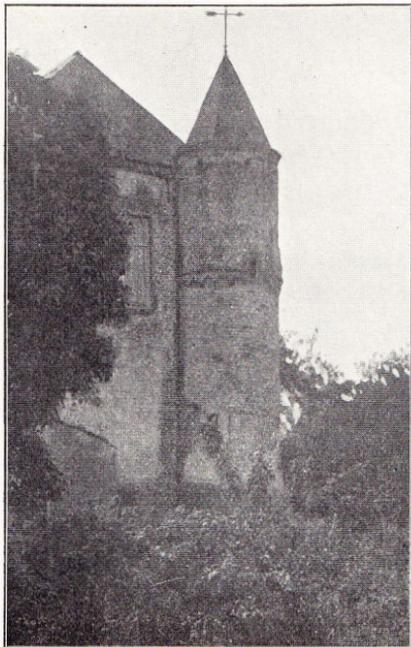
L'une représente en chevalier, avec sa collerette à l'espagnole, Théodore de Fourneau de Cruquenbourg, conseiller de Brabant, mort en 1634.



CAPPELLE-SAINT-ULRIC. — La pierre tombale de Charles l'Espinoy.

(1) L'emplacement actuel de ces pierres est peu favorable à leur conservation. Il serait préférable de les assujettir aux murs intérieurs de l'église.

Peu de chose subsiste de l'ancienne résidence seigneuriale de Cappelle : le bâtiment rectangulaire flanqué d'une tourelle d'angle, qu'on voit près de l'église (côté est), en est le dernier vestige. Cette bâtisse, autour de laquelle on remarque encore des traces d'anciens fossés, a été transformée en cabaret, après avoir servi de maison communale.

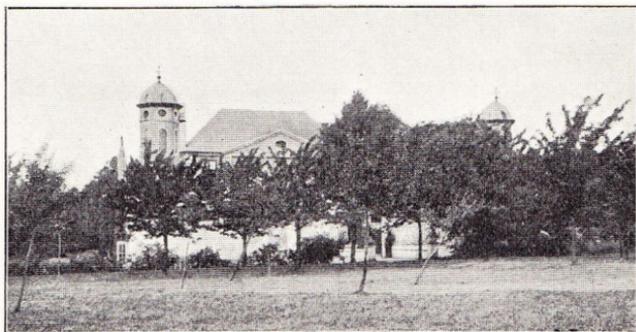


CAPPELLE-SAINT-ULRIC. — Tour castrale

au milieu de plantureux ombrages, qui rappellent les anciennes seigneuries du beau pays de Flandre. C'est de près qu'il faut le voir, mirant

Près de l'entrée de l'église, un escalier rejoint le chemin menant au *château de la Motte*, bâti par les beaux-parents de Dewez. C'est une spacieuse, mais insignifiante maison de campagne, près de laquelle on voit trois petits étangs. Les deux tourelles qui la précèdent doivent être plus anciennes que l'habitation; ce sont vraisemblablement les seuls souvenirs d'un castel disparu. Ce petit domaine, qui a appartenu aux Coulemont, est habité depuis plusieurs années par M. de Wouters d'Oplinter.

Au delà de ce poétique séjour, qui apparaît comme la retraite de quelque Belle-au-Bois dormant, de gais chemins conduisent à un autre manoir, plus important, plus ancien et qui a grand caractère : *Nieuwermolen*. De loin, il montre ses façades blanches et sa tour massive,



CAPPELLE-SAINT-ULRIC. — Le château de La Motte

son accueillante silhouette parmi les nénuphars de sa vaste et pittoresque pièce d'eau.

A deux pas de là, un moulin et un ruisseau murmurent leur chanson sous la feuillée d'un bois plein de fraîcheur. C'est un des plus beaux coins que je connaisse et où tout évoque encore le faste des anciens domaines seigneuriaux du Brabant.

L'hoff ter Nieuwermolen était un fief de la seigneurie de Cappelle. Le manoir est resté tel qu'il fut rebâti, il y a trois siècles, par Louis Verreycken, audencier et premier secrétaire d'Etat, qui, pendant près de quarante ans, prit une part très importante à la politique de notre pays sous le régime espagnol. C'est lui qui, lors de l'inauguration d'Albert et d'Isabelle comme ducs de Brabant, donna lecture du texte de leur Joyeuse Entrée.



CAPPELLE-SAINT-ULRIC. — Le château de Nieuwermolen

Les Verreycken possédaient encore le fief de *Nieuwermolen* au milieu du XVIII^e siècle.

Il y a quelques années, ce domaine était un bien des 't Serclaes. Il a passé par alliance à M. de Ghellinck.

En poursuivant au delà de *Nieuwermolen*, on arrive au joli bourg d'Assche, en franchissant une crête d'où le regard embrasse tout le pays environnant. Par les temps clairs, on aperçoit de là le dôme du palais de justice de Bruxelles.

On peut aussi atteindre Assche, en remontant la verdoyante vallée où s'échelonnent les moulins d'Eysenbeek et de Waerborre, noms qu'on donne aussi au ruisseau arrosant ce paisible vallon.

* * *

Bodeghem-Saint-Martin est, comme Cappelle-Saint-Ulric, un des plus séduisants villages de la région.

L'église est une svelte construction gothique, verdie par le temps et dont la tour a belle allure, avec ses contreforts à crochets et ses grandes baies géminées. Elle se présentait mieux encore il y a quelques années, lorsque de grands ormes déployaient alentour leur poétique rideau de verdure. Ces beaux arbres, hélas ! ont été abattus...

L'église a été édiflée au xiv^e siècle, sauf quelques parties qui datent du siècle suivant.

Les hautes fenêtres éclairant les transepts ont presque tous perdu leurs meneaux. Toute l'église, d'ailleurs, a beaucoup souffert des

ravages que le temps et les hommes lui ont fait subir. J'aime à croire qu'on la restaurera discrètement dans un avenir rapproché.

Deux chapelles ont été érigées en hors-d'œuvre parallèlement aux transepts. L'une sert actuellement de baptistère ; l'autre, qui était affectée jadis à cet usage et que décore extérieurement une niche où s'abrite un vieux Saint Nicolas, patron secondaire de la paroisse, était autrefois l'entrée du sanctuaire. L'encadrement de la porte actuelle, au bas de la tour, provient de cette chapelle, je suppose. On sait que les anciennes églises romanes et gothiques étaient



L'église de Bodeghem-Saint-Martin

pourvues d'entrées latérales ; c'est à une époque relativement récente que l'entrée de ces édifices a été placée dans la façade principale, au pied de la tour.

Bodeghem est un lieu de pèlerinage pour les maladies des chevaux. La messe de la Saint-Éloy était naguère fort fréquentée par les paysans des environs. Les anneaux assujettis aux murs extérieurs de l'église rappellent ces chevauchées pieuses.

Toute la partie méridionale de Bodeghem est une succession de vallons verdoyants, où coulent la Zierbeek et ses affluents, amusants rivelets le long desquels les reines des prés étalent leur floraison odoriférante.

C'est un pays vraiment enchanteur, avec ses moissons opulentes, ses capricieux sentiers bordés de haies et de houblonnières et ses prettes demeures campagnardes, aux contrevents peints en tons variés, où l'on rêve de fixer ses jours. Quelles paisibles et exquises retraites que ces petits *homes* tout parés de verdure et de fleurs aux suaves par-

fums! Par une belle journée de printemps, lorsque les vergers ont leur blanche livrée, pendant l'été aussi, quand la nature a sa toilette de fête, on a l'illusion de traverser quelque région paradisiaque.

La Zierbeek prend sa source près de Schepdael et elle dessert un hameau très pittoresque, auquel elle a donné son nom.

Ne manquez pas de remonter le cours de l'affluent de ce ruisseau, qui longe le château de Bodeghem. Ce ruisseau arrose les hameaux de Begijnenborre, Snikberg, Bettendries, etc., qui, sur les hauteurs avoisinant la chaussée de Ninove, éparpillent leurs pittoresques masures.

Cette région est à coup sûr une des plus caractéristiques et des plus séduisantes du pays brabançon (1).

* * *



L'église d'Itterbeek, avant la restauration (1893)

Au sud de la chaussée de Ninove, de jolis paysages champêtres s'échelonnent dans la vallée de la Pede.

Sur le penchant de la vallée grimpe le village d'Itterbeek, qu'entourent de riantes maisons de campagne.

L'église de ce village est un fier édifice gothique, restauré pendant ces dernières années.

On est frappé à l'intérieur par l'exiguïté de la nef, que des piliers décorés de beaux chapiteaux séparent de bas-côtés lambrissés de boiseries en chêne. Les boiseries du chœur — en style Louis XV, de même que le banc de communion, — sont très décoratives.

Dans les transepts, on admire de beaux tableaux : Un *Saint Roch* et une *Assomption*, peints pour l'église par Crayer, en 1649; un *Christ en Croix* (panneau), attribué à Michel Coxie; un *Saint Pierre* et un *Saint Paul*. Le *Saint Roch* est un tableau remarquable.

(1) Le grand architecte bruxellois Louis Van Bodeghem doit appartenir à une famille originaire de Bodeghem-Saint-Martin.

Un autre architecte de talent, Gilles Joes, est né à Dilbeek. Son ami De Mol, dit Coomans, possédait des biens à Bodeghem-Saint-Martin et il fonda des services religieux à Assche.

Dans sa brochure *Etudes et Anecdotes relatives à nos anciens architectes*, Alphonse Wauters donne d'intéressants détails concernant ces artistes brabançons.



ITTERBEEK. — Le Saint-Roch, de Crayer, d'après l'*Inventaire des objets d'art*

De nombreux vitraux modernes, dons de généreux paroissiens, complètent de façon fort heureuse la décoration de ce petit temple campagnard, vrai modèle de bon goût et d'élégance.

*
* *

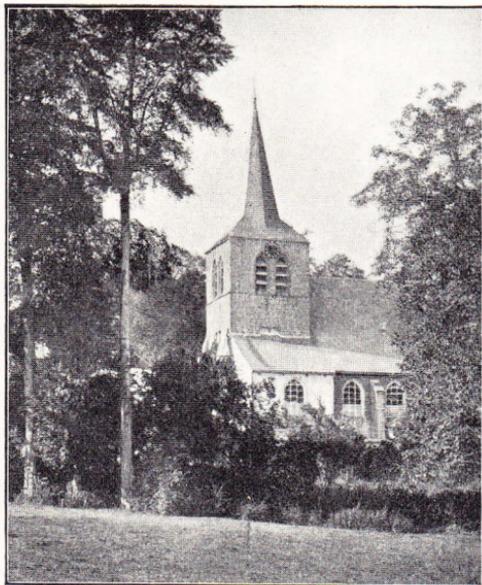
Dilbeek a, comme Bodeghem et Itterbeek, une église classée à juste titre parmi les monuments nationaux. C'est aussi un spécimen intéressant de nos anciens sanctuaires campagnards.

La tour, érigée en tête de la nef, appartient jusqu'à mi-hauteur environ du second étage au style ogival primaire; la partie supérieure porte le caractère du style ogival tertiaire. Deux des faces du second étage sont ornées d'une baie simulée, de forme quadrangulaire et dont les jolies colonnettes ont des chapiteaux ornés de feuilles à crochet. Le rez-de-chaussée de la tour est recouvert d'une voûte à nervures croi-

sées, s'appuyant sur de fortes colonnes, dont les chapiteaux présentent également des feuilles à crochet d'un beau travail, comme ceux d'Itterbeek.

La nef appartient au style ogival tertiaire, avec ses colonnes couronnées de beaux chapiteaux et sa voûte à nervures croisées. Le chœur semble remonter à la même époque.

Les chapiteaux de la nef ont tous la même décoration (feuille de chou frisé). A Itterbeek, au contraire, il y en a cinq ornés de feuilles à crochet, deux sont ornés de têtes de religieux et de religieuses et un seulement est orné de feuilles de chou frisé.



L'église de Dilbeek en 1893

L'église de Dilbeek a été l'objet pendant ces dernières années d'une restauration complète, faite avec le souci de restituer au monument son cachet primitif. Ce travail a été confié à M. l'architecte Valecke.

D'importantes modifications ont été apportées aux bas-côtés, qui avaient subi antérieurement des remaniements fâcheux. Des annexes ont été construites contre le chœur et un baptistère a été édifié en hors-d'œuvre.

De beaux vitraux, exécutés par M. Steyaert, décorent maintenant les fenêtres du chœur, ainsi que la baie de la tour, que masquait

naguère le jubé. Celui-ci a été installé à côté du chœur, à la demande de la Commission royale des monuments (1). Les vitraux du chœur ont été légués à l'église par la famille de Viron.

L'église possède une chaire à prêcher et un confessionnal en Louis XIII, ainsi que quelques tableaux qu'on restaure actuellement : le *Baptême des parents de Sainte Alène*, de Crayer; *Saint Dominique recevant le Rosaire*, de Kempeneer; etc. Lorsqu'on les aura remis en place, de même que les boiseries, l'église sera un bijou artistique, à la condition, toutefois, qu'on ne la défigure pas par des peintures peu en harmonie avec l'architecture sobre et discrète du vénérable édifice, comme on semblait vouloir le faire lors de ma dernière visite.

Le tableau de Crayer rappelle une belle légende, qui nous reporte à l'époque où saint Amand prêchait l'Évangile dans les campagnes brabançonnnes. Alors vivait à Dilbeek un chef païen très puissant, Levold, grand persécuteur des néophytes de la religion chrétienne.

Un jour, Levold rencontra un saint homme retiré à Forêt et qui réussit à le mener chez lui, pour l'initier aux divins mystères. Revenu dans ses domaines, il raconta ce qu'il avait vu à sa fille Alène, et celle-ci voulut connaître les doctrines qu'on lui révélait; bravant les dangers d'un pays couvert de bois et peuplé d'animaux sauvages, elle se rendit à Forêt, à l'insu de son père, et fit visite, à son tour, au cénobite.

Sa conversion — car elle embrassa la religion chrétienne — irrita Levold, au point qu'il la fit maltraiter : on lui cassa un bras et elle fut mise à mort. Un ange, ajoute la légende, recueillit le bras ensanglanté et alla le déposer à Forêt, sur l'autel de la chapelle.

Instruit de ce miracle, Levold se convertit à son tour au christianisme, avec sa femme Hildegarde. Leur fille Alène fut reçue au nombre des bienheureuses.

La possession des dépouilles mortelles de la martyre fut le sujet d'une longue contestation entre les habitants de Forêt et ceux de Dilbeek. L'archevêque de Malines trancha le différend en faveur des premiers, en 1601. L'église de Dilbeek possède toutefois deux ossements de la sainte et ils y sont l'objet d'une grande vénération.

Une petite distance sépare l'église de l'ancienne résidence de Levold. C'est le *grand château de Dilbeek* ou *château de Sainte Alène*.

C'était autrefois un manoir fortifié et entouré d'eau, autour duquel cinq tours faisaient la garde. La tour septentrionale a seule été conservée. C'est une tour circulaire, toute drapée de lierre et qui ne reçoit le jour que par quelques embrasures. Au-dessus de souterrains voûtés, un escalier tournant, en pierre, mène à une salle gothique, dont la voûte porte sur de petites consoles historiées. C'est là, dit la légende, qu'Alène se retirait pour prier.

(1) *Bulletins des Commissions d'Art et d'Archéologie*, 1901, pp. 16 à 19, et 1906, p. 62.

Une autre tour — l'ancienne chapelle castrale — existait encore au milieu du siècle dernier. Elle a disparu en 1863, lorsque fut bâti, sur la hauteur voisine, le château qui sert actuellement de résidence aux châtelains du village, MM. de Viron (1).

Ce nouveau château est une vaste construction en briques, amplement pourvue de tourelles et d'une architecture plus prétentieuse que belle. C'est une œuvre de feu l'architecte Cluysenaer. Un parc riant, dont les gracieux vallonnements rappellent vraisemblablement d'anciennes carrières, étale aux alentours ses 22 hectares de pelouses et de futaies, et en fait une délicieuse résidence.



DILBEEK. — Le château de Sainte-Alène

La place me manque pour donner un aperçu historique à propos de la seigneurie et du village de Dilbeek. Les annales de cette commune présentent d'ailleurs encore plus d'une lacune et il serait à souhaiter qu'un historien s'occupât de les coordonner.

Je me borne à rappeler que le « grand château », après avoir appartenu à la célèbre famille bruxelloise de Heetvelde, fut acquis, au xv^e siècle, par l'évêché de Cambrai. En 1515, l'évêque Jacques de Croy reçut la visite de Marguerite d'Autriche et de l'archiduc Charles, couronné plus tard sous le nom de Charles-Quint.

L'évêché de Cambrai aliéna sa forteresse et sa seigneurie foncière de Dilbeek en 1608. Le manoir passa alors successivement à Louis Clarisse, au prince de Vaudemont, aux Malo et à un de Burbure.

(1) A cette époque, des modifications ont été apportées aux fossés de l'ancien manoir. Ceux-ci empiètent depuis lors sur une partie de l'île, contiguë à la tour subsistante.

Celui-ci le vendit en 1804 au baron Jean-Bernard de Viron de Diéval, ancien gouverneur du Brabant et ancêtre des propriétaires actuels.

Cette branche de la famille de Viron — la branche cadette — était venue s'établir à Dilbeek en 1775. La branche aînée, aujourd'hui éteinte, a résidé longtemps au château d'Oiskerque.

Dilbeek était un fief de Gaesbeek. Avec les villages de Bodeghem et d'Itterbeek, il formait ce qu'on appelait « le nouveau pays de Gaesbeek »; en 1690, ces trois villages furent érigés en « comté de Tirimont », en faveur de Louis-Alexandre Schockart, homme très influent pendant le gouvernement de l'électeur de Bavière et qui ajouta peu de temps après, à ses domaines, la terre de Gaesbeek même.

La maison de chasse des comtes de Tirimont, *'t Gravenhuys*, existe encore à Dilbeek, non loin du château (à un kilomètre, côté ouest). Ce n'est plus qu'une pauvre habitation de plaisance. Les de Viron y avaient autrefois une belle bibliothèque, qu'ils ont léguée en grande partie aux Jésuites.

Le chemin qui descend de Dilbeek dans la vallée de la Pippezye, permet d'atteindre Anderlecht, en passant par deux hameaux pittoresques, Koudenaard et Broeck.

Sur les hauteurs de Koudenaard, on voit une chapelle consacrée à sainte Alène et où elle reçut, dit-on, la sépulture. C'est un petit oratoire rebâti en 1872 et auquel est adossé un puits, que les pèlerins de Bruxelles, d'Alost et des localités voisines visitaient en foule jadis, pour obtenir la guérison de quelques maladies, les maux d'yeux principalement.

On jouit en cet endroit de lointains panoramas sur les vallées de la Pippezye, de la Pede et de la Senne.



DILBEEK. — La tour de l'ancien château

* * *

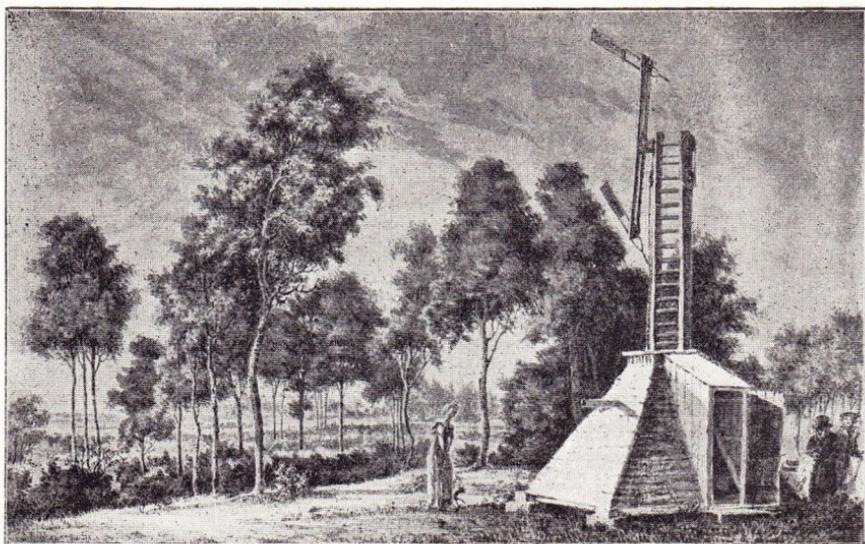
La promenade n'est pas moins belle lorsqu'on se dirige vers Berchem-Sainte-Agathe. Il y a, entre Dilbeek et ce village, une succession de jolis sites, abondamment parés d'ombrages, les coteaux de l'Eykenberg, notamment.

Derrière le château de Dilbeek, près du *Château de la Fosse*, on éleva en l'an XI, par ordre de Napoléon, alors premier consul, un des télégraphes de la ligne allant de Paris à Bruxelles, par Lille. On sait

que ces appareils, imaginés par Claude Chappe, transmettaient des signaux au moyen de bras articulés. Grâce au talentueux dessinateur Vitzthumb, il nous est resté un beau croquis de cette curieuse installation.

On rencontre dans ces parages des terrains extrêmement ravinés. Voici, au sujet des carrières qui s'y trouvaient autrefois, quelques renseignements intéressants, que j'emprunte à Alphonse Wauters :

« De ce côté et plus loin, aux hameaux d'Elegem et de Cattenbroek, le sol fournit en abondance une pierre à chaux blanche à grain fin, nommée vulgairement pierre de taille, et que l'architecte met en œuvre avec succès. Sous le nom de pierre de Dilbeek (*steenwerc van Dyelbeke*), elle fut employée à Bruxelles et aux environs, pendant le quinzième siècle, dans presque toutes les constructions de quelque



DILBEEK. — Le Télégraphe Chappe, dessiné par Vitzthumb, le 19 fructidor, an xi

importance : à Sainte-Gudule, dans la grande salle du palais ducal, à l'hôtel de Croy, à l'église d'Anderlecht, à la chartreuse de Scheut. »

A l'automne dernier, par une ravissante matinée aux horizons légèrement voilés de brumes, je suis allé revoir ce beau coin du Brabant. Et en cheminant par monts et par vaux, je savourais la poésie de ces belles campagnes quasi-endormies.

On se sentait aux portes de l'hiver. Au milieu des champs, où verdissaient déjà çà et là les blés nouvellement semés, des nuées de corneilles prenaient leur vol, planaient dans les airs. Autour des fermes, les paysans creusaient des silos, pour abriter leur provision de betteraves.

Un triste convoi de misères humaines vint à passer tout auprès de moi : c'étaient les pauvres pensionnaires de l'*Institut provincial des*

sourds-muets, de Berchem-Sainte-Agathe, qu'un maître dévoué promenait avec résignation.

Ils avançaient par rangs de trois ou de quatre, les faibles soutenus par les forts. Au passage, j'entendis quelques sons mal articulés par les mieux doués de la caravane, puis celle-ci s'enfonça dans un des chemins creux de l'*Eikelenberg*.

La rencontre imprévue de ces infortunés m'impressionna vivement.

Non loin de la route, résonnait le gazonillis des sansonnets, s'abatant par bandes innombrables dans les cimes à moitié défeuillées... Sur le seuil d'une ferme, une jeune fille vaquait à ses occupations, en chantonnant...

Le monde, ici-bas, offre partout de ces contrastes : le triste et le gai toujours s'y coudoient.

* * *

L'église de Berchem-Sainte-Agathe, hissée sur la colline à laquelle le village doit son nom, est affligée d'annexes modernes fort disgracieuses. Celle qu'on a élevée devant la tour est ornée du tympan de l'ancienne porte de l'église. Au-dessous de cette pierre, on lit deux dates (1661 et 1846), souvenirs des restaurations qui ont défiguré ce petit sanctuaire.

Le château seigneurial (*Ter-Wilst*), dont le parc borde la chaussée de Gand, a été transformé dans le goût moderne.

Berchem est doté depuis quelque temps d'une ligne de tramways électriques, et il est à prévoir que ce village deviendra bientôt un faubourg de Bruxelles, comme Jette et Koekelberg. Déjà, la bâtisse y a pris une certaine extension pendant ces dernières années.

* * *

Il me reste à dire quelques mots de la localité voisine, Ganshoren, qui, elle aussi, ne tardera pas à être envahie par les constructions modernes.

Un joli castel féodal, *Rivieren*, a survécu en cette localité, au milieu des champs et des jardins potagers, tout à côté de l'envahissante cité bruxelloise. C'est un pittoresque édifice, que rehausse une grosse tour piriforme, seul vestige du manoir primitif.

Ce sont les Rivieren d'Aerschot qui donnèrent leur nom à cette antique seigneurie, qu'on appelait aussi *le fief d'Echelenpoel*. Ils la tenaient des Clutinck, riche famille patricienne de Bruxelles, qui avait de grands biens de ce côté.

Après l'aliénation de la seigneurie par les Rivieren, en 1360, celle-ci passa en diverses mains, avec sa cour féodale et sa cour censale.

Sous Philippe II, elle devint, par engagère, un bien de Corneille Van der Eycken, beau-frère de Jean Estor, seigneur de Bigard, dont j'ai raconté la fin tragique. L'engagère comprenait la justice aux trois degrés de Jette et de Ganshoren.

En 1638, lorsque mourut Antoine de Taxis, alors propriétaire de la seigneurie de Rivieren, celle-ci passa au juriconsulte François de Kinschot, personnage célèbre au temps de l'infante Isabelle. Kinschot



GANSHOREN. — Le château de Rivieren

fut investi des plus hautes dignités : il fut successivement greffier et conseiller des finances, conseiller d'état, chancelier et garde des chartes de Brabant.

Par son mariage avec une dame de Clercamps, Kinschot joignit à Rivieren les villages de Releghem, Hamme et Bever.

Son fils fut, comme lui, conseiller des finances et conseiller d'état. Les cinq villages où la seigneurie avait la haute justice furent érigés de son temps en baronnie (1654), puis en comté de Saint-Pierre-Jette (1659). Sa fille Anne épousa un de Villegas, seigneur de Luttre, dont un descendant réside encore à Rivieren.

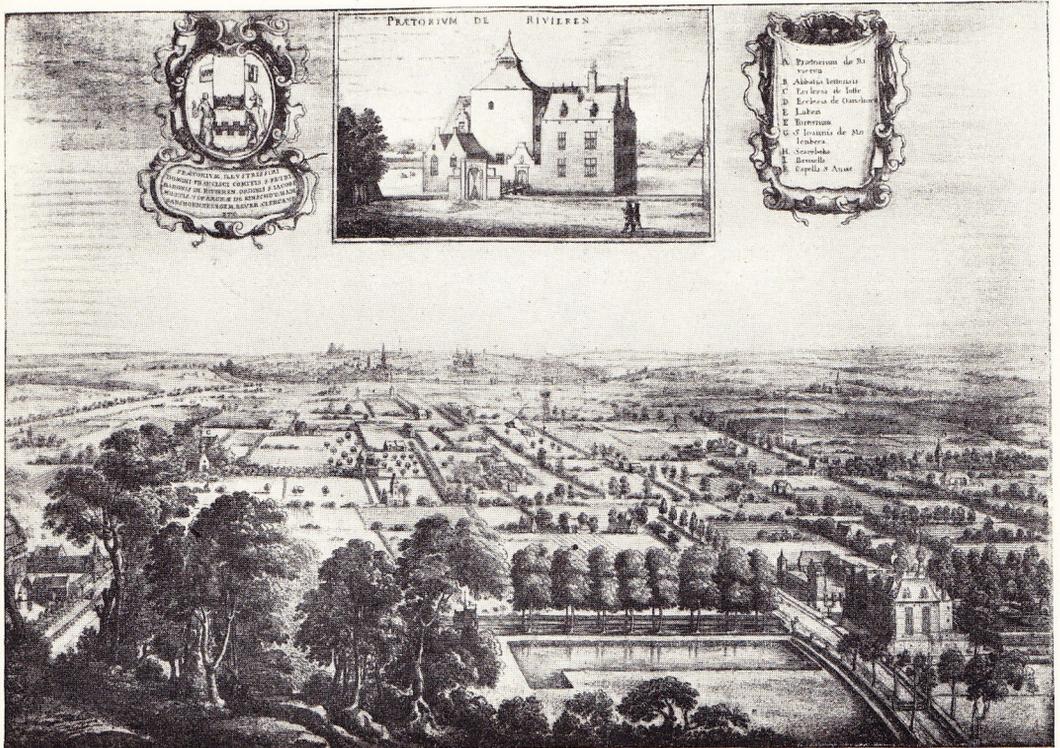
Cette demeure seigneuriale, telle qu'elle se présente de nos jours au milieu de son beau parc planté de hêtres deux ou trois fois centenaires, a belle apparence et il faut louer le propriétaire actuel, M. le comte de Villegas, bourgmestre de Ganshoren, d'avoir respecté autant que possible son caractère ancien, c'est-à-dire l'aspect qu'elle avait lorsque le chancelier de Kinschot, qui l'illustra, y avait sa résidence.

Ce fut en 1871-1872 et pendant les années suivantes, que M. de Villegas fit restaurer le castel, successivement par les architectes A. Trappeniers, de Bruxelles, et Durllet, d'Anvers.

Auparavant, le château n'avait plus été habité que fort rarement pendant deux générations; il fallut y faire maintes transformations, pour le rendre commodément habitable.

Dans l'ensemble, la restauration fut assez heureuse, en somme, malgré la tendance du premier architecte à pousser trop loin les appropriations.

Par la porte du château, on entre dans un grand vestibule, décoré de peintures dues au pinceau de M^{lle} de Villegas et reproduisant des



Le château de Rivieren et le pays de Jette, au XVII^e siècle, d'après la planche in-folio publiée par Sanderus (1651)

scènes flamandes à la Teniers. Ce vestibule laisse à main gauche la tour, à laquelle on a accès par quelques degrés; il dessert le fumoir, la salle à manger et le grand salon. Celui-ci, bâti à l'extrémité de l'aile principale et sur toute sa largeur, est une œuvre de J.-B. De Bruyn, l'architecte auquel on doit les plans d'un grand nombre de maisons de la Grand'Place de Bruxelles (1). Le plafond de cette salle, tout surchargé d'arabesques, est remarquable dans son genre.

(1) Notamment, la Maison des Brasseurs, la Maison des Tailleurs et les six maisons de métiers dont la grande façade occupe le côté est de la place. Cette dernière construction, dite « Maison des Ducs de Brabant », a un fronton avec bas-relief, œuvre de Dewez et qui date de 1770.



VIR ILLUSTRIS, D. FRANCISCUS DE KINSCHOT, EQVES,
 TOFARCHA DE KINSCHOT, RIVIERE, YETTE, GANSHORN, ETC.
 EX SUPREMO BELGII THESAURARIO, INCLYTI DVCATVS BRABANTIAE
 CANCELLARIVS:

PHILIPPO IV. HISPANIAR, INDIARVMQ. REGI BELGAR. PRINCIPI A CONSILII STATVS.

Viribus Arghiden Phocionay cernepe acie

OKINSCHOTII cernas ora verenda suis

Ellet tepe Diana Modet ha yutu

Et placidam mit foute pegerisum

Prinea SCHOTI sohales generoso sanguine iuta

DVGLASSO genitos Stemmata monstrat auzs

Regia ter dcais Arapia rexerat auzs

Eximia clorus Religionis, Fide

Somma Brabantia: mox ad Fasugia Jorie

Concedit, Themidis vjus et ore legu

Sanc Tarquet scripsit veneranda Oracula Legum

Emula Responsis, PAPIANE, ius

Belgio: ius dnam Tullus iustitiae abomum

Acrobis, Inamo, Inducioque parem

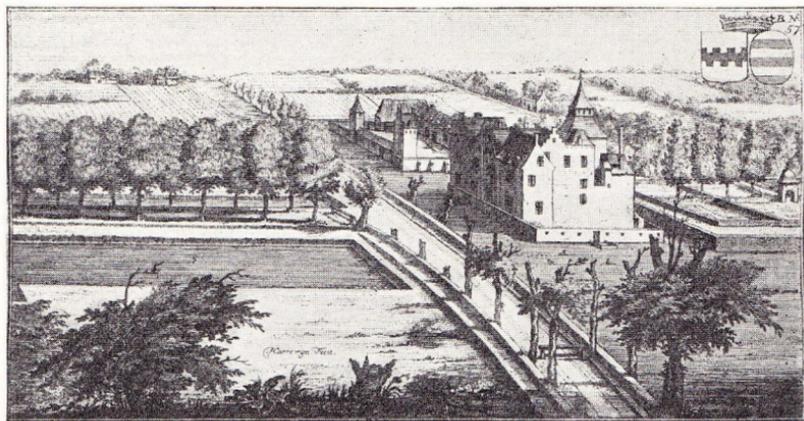
C. G.

IL VRO D. FRANCISCO DE KINSCHOT, FR. F. Comiti S. Petri de Yette Baroni de Riviere, Toparcha de Kinschot,
 Ganshorn Ham. Relegem, Beuer, etc. Ordinis Militaris S. Jacobi Equiti, singulari omnium Bonarum
 Artium Patrono, hanc summi viri eius Parentis Ethiceni
 Ceterantibus testandae ergo dedicabat. Petrus de Iode, fecit
 Anno 1640. Cum Privilegio

Le chancelier de Kinschot, d'après une estampe de P. De Jode

Au rez-de-chaussée de la tour, dont les murs n'ont pas moins de 1^m20 d'épaisseur, se trouvait autrefois la salle d'armes, que décoraient des peintures à fresque. M. de Villegas en a fait un salonnet, orné d'une grande cheminée et lambrissé de boiseries. Dans la bibliothèque attenante, riche en livres anciens, on voit quelques antiquités, le collier de la gilde de Saint-Sébastien, notamment, ainsi que deux belles estampes, l'une, rappelant les traits expressifs de Kinschot; l'autre, représentant tout le pays de Jette, tel qu'il a été gravé par W. Hollar, en 1651, d'après un dessin de Van Nest, pour la *Chorographia sacra brabantiae*, de Sanderus (1).

Lorsqu'on visite ces salles, on a l'illusion de revivre l'époque où le célèbre chancelier venait s'y reposer de ses travaux.



Le château de Rivieren, d'après le *Théâtre profane* du baron Leroy (1730)

La ferme castrale se trouvait près du château, d'après la vue publiée par Sanderus; elle a depuis longtemps disparu et il n'en reste aucun vestige.

Le 23 novembre 1905, le château a failli être dévoré entièrement par un violent incendie. Le comte de Villegas et quelques invités se trouvaient réunis dans la salle à manger, lorsque, vers 9 heures du soir, un bruit sourd se fit entendre : c'était une poutre carbonisée qui, à l'étage, s'était abattue sur le plancher. Le feu était au château!

Successivement, les serviteurs du châtelain, les habitants du village et les pompiers de Jette tentèrent en vain de maîtriser les flammes. Les pompiers de Laeken, appelés d'urgence, vinrent à la rescousse, mais, faute d'engins suffisamment puissants, leurs efforts n'eurent d'autre résultat que de circonscrire la conflagration. Celle-ci menaçait de détruire tout le manoir, lorsque, vers minuit, on réussit à se rendre maître du feu, grâce au concours des pompiers de Bruxelles.

(1) M. le comte de Villegas a bien voulu m'autoriser à publier une photographie de ces estampes.

Les flammes avaient réduit en cendres toutes les salles de l'étage contiguës à la tour, ainsi que les combles. C'est là que se trouvent les appartements du comte, les chambres destinées aux amis et celles des domestiques.

Les dégâts causés par l'incendie furent rapidement réparés, mais, malheureusement, un riche dépôt d'archives historiques, précieusement conservé au château, est resté dans le brasier. Au nombre de ces archives, je citerai notamment celles des familles de Taxis, de Kinschot et de Villegas; celles de Jette et de Ganshoren qui, jusqu'en 1841, ne formaient qu'une seule commune; un plan terrier de Ganshoren en 1583, peint à l'huile et qui occupait un panneau d'une des salles incendiées.

Le feu a éclaté dans une chambre de domestique, et il doit être attribué, paraît-il, à un vice de construction d'une cheminée.



GANSHOREN. — Vieille habitation dans la *Pampoelstraat*

Trois ans auparavant, les écuries et les remises du château avaient aussi été détruites par le feu.

L'église de Ganshoren possède deux tableaux, mais ils ne sont pas d'une valeur assez grande pour donner quelque attrait à cet édifice peu élégant, spécimen caractéristique des banales constructions dont un architecte bruxellois du milieu du siècle dernier a affligé maintes localités de cette région.

A signaler, à quelques pas de l'église, le vieux chemin de terre, *Dendermondestraat*, qui mène à Zellick.

Dans la *Pampoelstraat*, qui rejoint ce chemin, subsiste une curieuse habitation remontant à 1617 et transformée en ferme. C'est, selon toute

vraisemblance, quelque arrière-fief de l'abbaye de Dilighem, qui possédait des biens et des fermes dans tous les environs.

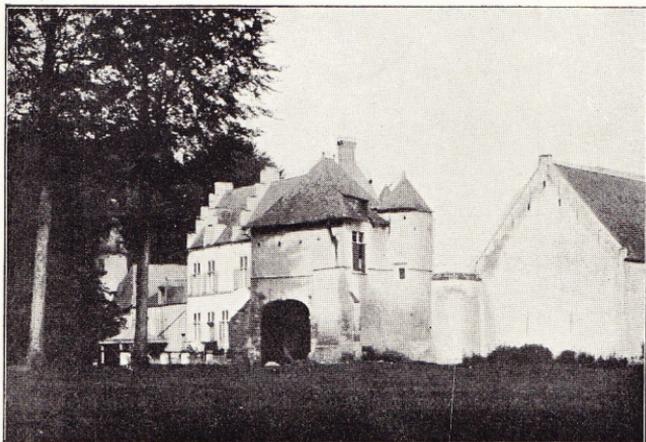
*
* *
*

Le château de Careveld, à Molenbeek-Saint-Jean, est depuis plus de deux siècles et demi une dépendance de Rivieren.



GANSHOREN. — Chemin creux (*Pampoeistraat*)

C'est un pittoresque castel fort négligé et qui mire sa porte flanquée de contreforts, ses façades à pignons et sa tour ronde dans un étang



MOLENBEEK-SAINT-JEAN. — Le château et la ferme de Careveld

moussu où barbotent les canards. Elle a pauvre aspect, cette vénérable demeure, depuis qu'on y a installé un estaminet et que ses abords ont été banalisés par des briqueteries et par des travaux de voirie. La rangée d'arbres qui la reliait à la chaussée de Gand a été rasée.

Le château ne forme qu'un bloc avec la ferme contiguë. C'est une de ces demeures seigneuriales dont parle le baron Le Roy et qu'on doit « diviser en deux, en rustique et noble, tant parceque le seigneur fait son séjour dans cette dernière partie, que parceque les apartemens en sont mieux construits et avec des beautez que l'on admire dans les édifices de la ville; l'autre sert de demeure au fermier. » (*Théâtre profane.*)

L'antique manoir de Careveld apparaît comme un anachronisme, au milieu de ce coin de banlieue, que les modernisations ont bouleversé de toutes parts. Il est facile de prévoir le sort qui l'attend dans ce faubourg de besogneux et d'utilitaires, où personne ne le juge digne de quelque attention...

Le vélodrome installé tout à côté et qui lui a emprunté son nom a, lui, le don d'attirer les foules moutonnières...



MOLENBEEK-SAINT-JEAN. — La tour de Careveld

GRAND-BIGARD



Vanmaert. P.



ARTHUR COSYN

GRAND-BIGARD

NOTICE DESCRIPTIVE

1^{re} ÉDITION



PRIX : 1 fr. 50

SIÈGE SOCIAL DU TOURING-CLUB DE BELGIQUE
RUE ROYALE, Passage de la Bibliothèque, 4 (*Statue Belliard*)
BRUXELLES

—
1910

TABLE DES MATIÈRES

Pages

<i>Un mot au lecteur.</i>	V
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

GRAND-BIGARD DANS LE PASSÉ ET DANS LE PRÉSENT

I. — Le village et l'église	3
II. — Le château	13
III. — L'abbaye	27
IV. — Les biens de l'abbaye à Dilbeek.	41
V. — Les environs de Grand-Bigard (Zellick, Beckerzeel, Cobbe- ghem, Cappelle-Saint-Ulric, Bodeghem-Saint-Martin, Itterbeek, Dilbeek, Berchem-Sainte-Agathe et Ganshoren).	45

DEUXIÈME PARTIE

TOPOGRAPHIE, SERVICES PUBLICS ET STATISTIQUES

Nom du village et étymologie.	69
Territoire.	70
Hydrographie et orographie	70
Cadastre	70
Hameaux et lieux-dits.	76
Voirie	76
Postes	78
Population	78
Administration communale.	78
Enseignement	78
Bienfaisance	78
Finances communales	79
Agriculture	80
Fêtes locales	82
Culte	82

TROISIÈME PARTIE

ANNEXES

I. — Lettres patentes du titre de marquis pour le comte et la comtesse de Königsegg-Erps (1741)	85
II. — Mise en vente du château de Grand-Bigard :	
Acquisitions faites par J.-A. Van Mulders :	
a) Acte du 19 thermidor an IX	87
b) Acte du 7 floréal an XII	91
Acquisition par M.-C. Driessens :	
Acte du 4 juin 1806	93
III. — Fondations de messes	95
IV. — Revenus et charges de l'église	97
V. — Dîmes noales levées par le curé de Grand-Bigard	99
VI. — Liste des curés de Grand-Bigard	101



ERRATUM. — Dans l'opuscule Grimberghen, publié l'année dernière, l'estampe indiquée à la page 47 ne représente pas le Château de Liere, à Grimberghen, mais celui de Santhoven (près d'Anvers), portant le même nom. Le lecteur est prié de considérer comme nuls cette illustration et les quelques renseignements qui en ont été tirés (page 46, lignes 8 et 9; page 47, lignes 1 et 2).